

Jazz poems

Exit et *Comme un chorus de bleu (dans la nuit orchestrale)* ont été écrits respectivement en 2008 et 2013 pour la Grande Ritournelle, équipée *jazzpoétique* initiée en 1991 par Enzo Cormann et le saxophoniste Jean-Marc Padovani¹.

Conjuguant les performances d'un soir et les créations de plus longue haleine, les *jazz poems* nés de cette collaboration rassemblent diseur(s) et orchestres de toutes tailles, en quête de devenirs croisés pour la parole et la musique.

Une trentaine d'ouvrages ont ainsi vu le jour en quelque vingt-cinq ans, dont plusieurs CD conservent la trace.

Ces deux variations sur les lignes de fuite de *l'échappée belle* sont ici proposées en manière de contrepoint à la fixité carcérale de *Personne ne bouge*.

Exit a été créé en 2008 à la Grange Dimière, Théâtre de Fresnes, avec Enzo Cormann (voix), Jean-Marc Padovani (saxophones), Olivier Sens (contrebasse, électroniques), et Gilles Olivesi (son). CD Grande Ritournelle.

Comme un chorus de bleu (dans la nuit orchestrale) a été performé pour la première fois en 2013, au Théâtre

1. « La grande ritournelle s'élève à mesure qu'on s'éloigne de la maison, même si c'est pour y revenir, puisque plus personne ne nous reconnaîtra quand nous reviendrons. » Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Paris, Minuit, 1991.

de la Manufacture, à Nancy, dans le cadre du festival ATC (Autour du Théâtre Contemporain), avec Paul Brousseau (claviers, électroniques), Enzo Cormann (voix), et Jean-Marc Padovani (saxophones).

Le fragment de poème intitulé *Stand-by*, lu en public par le protagoniste, a été repris d'un *jazz poem* antérieur : *Angelus Novus*, créé en 2006 au Petit Fauchoux (Scène de musique actuelle) à Tours.

Le poème inspiré de la phrase de Nietzsche (« Ce n'est pas ton mensonge qui me bouleverse... ») a été composé à l'invitation du CDN de Colmar en 2011.

Pour plus d'informations sur les spectacles de la Grande Ritournelle et leurs références discographiques : www.cormann.net.

Exit

ça commence mal – ça commence à bien faire ça
commence à faire mal et ça commence seul – vaguant
croisant passant et ressassant – visagé bousculé
debousculé – mots dans les poches poings dans la
bouche – marcher et remâcher – ça commence seul
ça commence à faire sale – ça ne marche pas tu ne
marches pas tu es marché – par les ramas de taule
motorisés et par le chien qui les compisse – seul –
marché rué par les entrées sorties directions corres-
pondances – seul cahoté foulé et refoulé – *attendez
piétons*

vise-moi ce mec sans âge qui sourit à ses grolles !
– d'un doigt sur la vitrine sale trace ses initiales
comme on signe une ville – pas d'chez nous pas de
chez-lui habite sans y penser son sac de peau tannée
– Untelville ? pas de quartier ! combien d'années
déjà ? – boulé blackboulé à contre-flots s'attirant des
souples – rires de filles grommelots têtes secouées
branlées yeux au ciel invisible – foule seule terres
brûlées semées de ruines – visages floutés trous noirs
qui parlent voient reniflent – seuls à s'impatienter
dans le big rush – toute une planète sur le bout de la
langue – comment c'était ? où allez-vous ? qui vous
appelle ? – *tapez votre code secret ou circulez de la
circulation*

bruit sur bruine bestiaire mouillé – en tête le chien-rat avec ses pattes sales et le rat chiant dru ses crottiches de noires sur la portée – et voici le chat-spectre qu'on enterra jadis dans un coin de jardin – tous les animaux de la Terre si vous regardez bien – le kangourou poché de frais la girafe en legging – tamanoir à l'écharpe phoques bistre hyène rieuse au kit mains-libres – Isaac-le-clébard le corbaque ours de cirque – vieux veau bigle enchauvé planquant sa couperose au milieu des aigrettes gazelles salamandres – tous trottant vers casse-croûte ou plumard avec ou sans alter ego – poussant leur bec têtus tuteurs turlututeurs dans le brouillard humain

la marée des bagnoles et ses méduses-phares aux troussees des plongeurs – baignade dangereuse au bonheur des pare-chocs et des échappements catalytiques – la cohorte endeuillée des harassés – toute une espèce en soute marnant se consumant devant le patchwork d'écrans plats bien nommés – fade guignol télévisuel des gueules cryogénisées ces poupées-troncs de cire élevées au carotène – ombres jaunies de la politrique (*sic*) – le troupeau geint mais se motive à fond – *les dieux sont des enflures seulement ce sont les dieux – VIVE LA DÉMOCRATIE QUI PERMET DE CHOISIR SES DIEUX !*

tu les regardes – qui te regarde toi ? – tu vois leurs yeux qui ne te voient pas et leurs oreilles leurs narines et ces nuées de mains ballantes de pieds gonflés de mâchoires crispées d'échéanciers de quitteries de matchs perdus d'avance – mucus et viande et sangs

mêlés tressés collés – prose de l'ombre et du nombre – fiction chasse d'eau le rêve file dans le vortex chacun traînant la jambe de l'autre – tous englués de tous agglutinés conglutinés – cousus aux basques du commun – comme un seul homme et non moins seuls – masse mourante déferlante – *chaosmose*

Exit Blues

*ne vas-tu pas sortir du bunker ?
ne vas-tu pas te baigner dans un autre fleuve ?
ne vas-tu pas t'offrir à tous les vents ?*

*ne vas-tu pas cracher sur ta tombe ?
ne vas-tu pas crier ne vas-tu pas criser ?
ne vas-tu pas dinguer bourlinguer délinquer ?*

*ne vas-tu pas changer le sens de la marche ?
ne vas-tu pas jeter des pierres avant de les ramasser ?
ne vas-tu pas remiser les fossiles dans leur cocon de craie ?*

*ne vas-tu pas t'évaporer ?
ne vas-tu pas couler oiseau gazouiller source ?
ne vas-tu pas like a rolling stone ?*

le battement de tes pas sur la croûte terrestre – la tête pleine et vide chorussant ne chorussant pas lourde des cent vingt mille chorus imaginables mais ne décidant rien – juste traversée de possibilités sans suite – très exactement ce qu'on appelle marcher à côté de ses

pompes – et sous le ciel pétrolé scié de torchères pourpres le crépuscule haché des métropoles – ce qu’ils vont tous chercher à la campagne – la nuit l’épaisse crue nocturne impénétrable et le silence tam-tam cardiaque battant solo à mort dans la splendeur opaque – ils respirent et ils pensent *quelle paix ! mais quelle paix !* – c’est là tout ce qu’ils pensent une fois l’an

où donc te carapates-tu ? – juste à ce qu’il me semble sorti faire un tour – pourtant tout du mec en cavale – mettons que je m’emblues(e) – m’embleuisse rêvant d’ailleurs – je suis l’idiot qui marche – ivre sous le dais de lumière à vapeur de sodium – braillant de vieilles scies de marche – marche gigogne hors les lignes de fuite des perspectives – le monde ne marche-t-il pas lui-même sur la tête ? – arrangez-vous avec les pierres ! avec le vent et l’eau trouble des mares ! – arrangez-vous avec les champs de mines semés de capsules de bière ! – arrangez-vous avec le fric ! qui lui n’est pas une chose mais de la chair humaine crue étirée en pâte à papier – ARRANGEZ-VOUS AVEC LE CAPITAL CANNIBALES ! – arrangez-vous dérangez-vous et rangez-vous sur le bas-côté du monde – pieds dans les nuages tête au pôle – entraînez-vous à glavioter sur Mars ! – sur quelle orbite vous postillonnez-vous ?

arrange-toi avec la pluie avec les phares les coups d’œil soupçonneux des flics – les rideaux qui s’écartent sur les séjours jaunis – leurs télévisuelles gueules hachées de flashes blafards à peine détournées le temps de t’entrevoir – saumon

remontant le cours immobile des choses entraperçues – pétrifiées tapissées de frais encombrées à crédit de choses mortes plébiscitées *vues à la télé* – la laisse du chien pend à la porte à côté du double des clés de la serrure cinq points – puis les haies de thuyas au cordeau les mêmes qu’au cimetière – bagnoles houssées nains de plates-bandes – très jolies petites fleurs de toutes les couleurs – *pas japonais très chic OFFENSIVE DÉCO camaïeux chène clair – gd. séj. cuis. am. amb. loft à saisir à crédit à la vie à la mort à rafraîchir occasion rare coup de cœur garanti à voir absolument !* – ainsi remâche le marcheur s’arrangeant dérangeant – clopin quittant et clopant s’acquittant

mais tous ces épidermes électriques – sexes à vif congestionnés mains ferventes langues léchées copulations aveugles literie ensuquée – toute cette faiblesse toute cette attente tous ces affolements – délire pour esclaves adorateurs – délire de priapes ou de putains – délire blotti planqué derrière l’absence de façade – porno hot stuff marché du délire en délire

cesse donc mecton de te croire unique en ton genre humain quand tu te cherches du regard dans la peau des autres – as beau n’y être pour personne pourtant toi dans tous tes états – as beau les regarder de haut c’est tout vu – ça crève les yeux mecton que tu n’es pas celui qu’tu crois eh non nous ne sommes pas ceux que nous croyons qui que nous croyions être – et d’ailleurs qui croit *être* ? qui croit que quelqu’un *est* ? – cesse de te croire cesse de te prendre en considération – considère plutôt les choses

prends-les pour ce qu'elles sont – prends-en ton parti
oui prends le parti des choses – deviens plateau de
verre moquette mousse de latex laine de roche pévécé
– parpaing sur parpaing bout de planche poignée de
clous – machine à faire machin à machiner – machine
à marcher – marchine

Marching Song

*tu marches Machin tu t'échines
à suivre tes pieds pas à pas
tu slalomes entre pékins et flaques
tu croises des clebs anxieux qui traînent des maîtresses
et des bipèdes bilingues flanqués de caniches nains
des grappes de filles et des gueules de frappes
tu te chantes des trucs tu te racontes des blagues
tu marches en pensant que tu penses que tu marches*

*machine à marcher
marchine
tu marches tu craches tu bruines
tu pleus des cordes des crépuscules
tu ventes neiges brumes et tu marmelades jam
tu te boulevardises et tu t'entrottoirdis
tu te disperses tu t'averves tu numérotés tes abattis
l'inventaire est formel machin tu as perdu la main
qu'il est bon d'être une ville au pays des nains de jardin
cap au nord-sud-est-ouest au ciel et sur la terre en avant
toute !*

*machine à marcher
marchine*

c'était il y a longtemps – te souviens pas du nom mais
de la forme de ses de la texture de sa du tralala de son
– tu l'aimais par surprise et elle par défaut – et puis
l'ordinaire des histoires ordinaires – je te tiens tu me
tiens par la larmichette – s'entretuèrent à l'amiable se
quittèrent sans un mot – « c'est moche hein l'amour
quand on s'aime plus ! » ricanais-tu claquant la porte
de l'appartement la porte de l'immeuble la porte de ta
baignole et claquant pour finir la porte de la chambre
d'hôtel où te claquemurer – toutes ces portes derrière
soi et ce mur face au lit – aquarelle de bazar et papier
jaune à fleurs – n'étais-tu pas homme parmi les
fleurs face au mur de papier ? – n'étais-tu pas jaune ?
n'étais-tu pas bazar ? – poids de viande homme chu
parmi les choses – homme d'arrêt sous le vent bloc
d'attente – c'était il y a longtemps – autre vie autre
ville – sortie de scène sans public sans sifflets sans
clause de dédit – solo

banlieue lisière flaques – gosses qui fument et
crachent dans le noir sous les capuches – paire de
phares chien furieux le nom du bled rayé campagne
industrielle – plaine à blé sièges sociaux zone tampon
– tant pis tant bien que mal campagne si l'on veut –
mais ça vient on y vient ça sent l'herbe les vaches
vont et viennent – salue les bêtes et les champs les
collines les givres matinaux le chien clabaud ! – salue
chaque arbre et chaque branche chaque feuille chaque
frémissement des bois dans l'air fragile ! – salue
l'oiseau invisible et la fougère et la terre longue et
souple du chemin ! – salue les empreintes l'herbe
foulée ! – salue le silence congelé l'eau électrique
sur ta nuque la boue à tes souliers ! – salue le salut